

L'Ensemble Fiestango

Quand trois belles filles...

À la salle Saint-François-Xavier à Prévost, sous l'égide de Diffusions Amal'Gamme, il se passe des événements musicaux à la fine pointe d'expérimentations et d'innovations bien introduites dans le XXI^e siècle. Ainsi, le 16 mai, nous avons eu la visite de l'Ensemble Fiestango, un trio de femmes qui se sont attaquées au tango, formé de la pianiste Janie Caron, de la violoniste Amélie Lamontagne et de la contrebassiste Geneviève Bigonnesse.

Ce n'était pas la première fois que Fiestango nous rendait visite. Cette année, le trio nous proposait un Clair-Obscur, le contraste entre fougue et tendresse caractéristique du tango, illustré par le choix des pièces et de leur succession dans le programme. D'ailleurs, elles transportent avec elle un tableau géant de Alexis Vaillancourt dans les tons de jaune, de blanc et de noir qui leur sert de toile de fond ainsi que des lampes fabriquées par le lampiste

Emmanuel Cognée, ce qui crée effectivement l'ambiance souhaitée.

Transportés dès les premières secondes par *Gitango* de Helmut Lipsky, nous redécouvrons que le tango n'est pas que sensuel. Il est aussi l'âme qui s'ébat dans un corps. Mais cette fois, pour commenter ce concert, je me dirigerai directement vers la dernière pièce, *La Cumparsita* de Gerardo Rodriguez, une œuvre phare du tango, pour souligner en premier lieu combien sont excellentes ces trois musiciennes venues

de la musique classique et formées par elle et combien elles maîtrisent un son impeccable sur leur instrument respectif. De par leur excellence, ces musiciennes réussissent à hisser le tango au niveau de la grande musique tout comme l'immense Piazzola dont elles ont choisi de jouer cinq morceaux ce soir-là, tout comme cette *Cumparsita* et son compositeur, tout comme ce François Vallières qui en a fait un arrangement grandiose avec introduction «à la Carnegie Hall». Un arrangement auquel nos trois protagonistes ont fait honneur.

Pour en revenir au cœur du spectacle, nous déambulerons à partir de la douceur extrême d'un *Enamorada* de Victor Simon. De cette douceur



La pianiste Janie Caron, de la violoniste Amélie Lamontagne et de la contrebassiste Geneviève Bigonnesse

nous

passerons à la frénésie d'un Mariano Mores et aux exacerbants accords d'un Carlos Gardel pour en arriver à *Adios nonino*, une berceuse que Piazzola écrivit pour son père décédé, laquelle pièce, quoique mélancolique, demeure teintée d'enjouement.

Ce que j'aimerais souligner en deuxième lieu c'est combien, avec des arrangeurs comme François Vallières, Jean-Félix Mailloux, René O. -Sanchez et Fiestango lui-même

par la contrebasse.

Après la pause, un tango intitulé *Prima Tango*, d'un Victor Simon qui semble avoir choisi la quiétude malgré son jeune âge, nous remit en selle. Quant au rappel, c'est une pièce cocasse de Villoldo qui couronna le tout, histoire de nous confirmer que ces trois belles filles venues de la musique classique désirent aussi la jouer légère. N'en demeure pas moins que la grande dame était omniprésente dans toute sa noblesse.

Élizabeth Blouin-Brathwaite

Belle et bonne

Le 30 mai, dans le volet «Jazz-Pop» de Diffusions Amal'Gamme, une belle jeune femme se produisait à Prévost. J'ai nommé la chanteuse Élizabeth Blouin-Brathwaite, accompagnée de deux musiciens de haut calibre, le pianiste François Therrien et le batteur Jean-François Forget.

Qu'on soit d'accord ou non, l'image qu'on projette dans le monde du spectacle est d'importance. Depuis toujours, Élizabeth l'a compris. Ainsi, elle s'est présentée devant nous toute belle quoique très simple, après une introduction jouée par un pianiste chevronné que soutenait avec talent un entraînant batteur. Le pianiste avait apporté son propre clavier mais voyant disponible le magnifique Yamaha, il fut ravi de s'y ébahir une grande partie de la soirée. À l'initiative d'Élizabeth, cette intro nous démontra d'emblée à quels excellents musiciens nous allions nous chauffer.

Après nous les avoir présentés, elle se mit enfin à chanter. Cette Élizabeth qu'on a vue grandir, exercer sa voix à des styles variés, arborer bientôt cette superbe chevelure écarlate qui illumine son beau visage aux angles doux, cette Élizabeth possède un indiscutable talent. Pour le chant, c'est sûr, et c'est un plaisir de l'entendre jouer de cette belle voix aux nuances infinies, s'épivarder autant dans les aigus que dans les graves et, après de multiples

fioritures, terminer ses chansons en finales triomphantes. Au même titre, elle possède le même talent pour la musique nourricière où elle est née, laquelle l'habite tout entière. D'ailleurs, c'est à cœur joie qu'elle ajoute à sa performance d'habiles jeux sur des congas.

Indéniablement, Élizabeth a choisi de donner une prestation divertissante et légère dont elle serait l'animatrice. Elle est heureuse sur scène et partage avec nous ce bonheur. Elle réussira même où ont échoué des musiciens encore plus expérimentés qu'elle, faire lever l'assistance pour danser. Mais c'est à *Georgia on my mind*, un moment d'émotion, que

nous sera révélé le papillon enfin libéré de sa chrysalide et qu'on la verra se hisser au niveau de la salle qui la recevait, dévoiler la grande chanteuse qu'elle est en puissance, et dont elle a le potentiel. Pour le devenir, il lui faudra actualiser son répertoire, délaissé ce *Lady marmelade* usé à la corde, oser nous interpréter ses propres compositions que nous attendions pourtant et pour lesquelles nous étions réceptifs et bien disposés. Il lui faudra chanter plus de français en ce Québec, franciser un peu le jargon en usage dans un certain monde-jazz. Quant à sa voix, autant ses basses sont riches, autant ses aigus peuvent être beaux comme dans *Aimer d'amour* qu'elle a délibérément chantée très haut, autant ces derniers peuvent être parfois criards et m'ont fait grincer des dents lorsque trop poussés. Cette voix qu'elle a, il lui faudra lui trouver une couleur bien à elle, d'abord, je l'ai déjà écrit, par un répertoire renouvelé, et, avec elle, trouver sa propre voie.

Avec ces changements dont elle trouvera en elle et autour d'elle les ressources, Élizabeth pourra affronter toutes ces salles qui ne demandent pas mieux que de l'accueillir pour la propulser toujours plus haut dans le firmament des grands dont elle rêve depuis si longtemps et dans lequel elle a sa place. Absolument!



Élizabeth Blouin-Brathwaite, accompagnée du pianiste François Therrien et du batteur Jean-François Forget

Spectacles d'ici

AVEC MARIE-HÉLÈNE HÉBERT

Robin et Rachel Pan

Deux magnifiques jeunes virtuoses



Rachel Pan et Robin Pan accompagnés de leur professeur, le Maestro Michel Brousseau

MARIE-HÉLÈNE HÉBERT

Si Robin Pan, pianiste, est venu en 2010 à Prévost en tant que jeune espoir, il a su transformer son talent en Espérance nous prouvant qu'en 2015, à l'âge de 17 ans son succès est affirmé. Sa technique impeccable et sa virtuosité remarquable ont ébloui une salle entraînée au rythme de ses doigts. Le piano ne semblait pas assez grand pour lui. Il a fait parler son instrument dans une conversation pleine de douceur, mais aussi de fermeté exprimée là où c'était nécessaire.

Dans son sillon, sa jeune sœur Rachel, âgée de 11 ans, avait déjà créé en début de concert, le canal pour que l'âme de Chopin descende et guide leurs doigts. Avec aplomb, cette jeune fille toute fine et fragile physiquement nous a charmés par

sa concentration, ses interprétations tout en nuances, légères et gracieuses, menant toutefois une cadence rythmée forçant notre imagination à danser avec elle. Derrière cette innocence il y a des milliers d'heures de pratique et un amour grandiose pour Bach, Mozart, Debussy, Chopin et Schumann. Ces grands créateurs au programme des Pan seraient fiers, comme l'a été leur professeur assis dans la salle, d'avoir de si brillants interprètes pour leurs œuvres. La dextérité et la finesse d'interprétation nous ont émerveillés.

Ils ont tout donné d'eux-mêmes afin de nous transporter dans un monde de beauté et d'harmonie. Ils ont salué comme si nous étions les vedettes à remercier, quelle humilité! Merci pour ce beau voyage plein d'espérance: la relève est bien présente, quelle belle jeunesse!